

Introduction au dossier :

La XII^e journée de la recherche

KEVEN BISSON, CASSANDRE BOIS ET ROMANE MARCOTTE, *Université Laval*

On conçoit généralement la recherche en philosophie comme un travail solitaire, principalement basé sur la lecture, la réflexion et la rédaction. Si ces activités sont bien essentielles pour le développement d'une pensée philosophique rigoureuse, il ne faudrait pas négliger l'importance des échanges au sein de la communauté académique. C'est en effet par la soumission de nos travaux aux commentaires, intuitions et critiques de nos pairs que nos idées peuvent s'enrichir, se préciser, se raffiner par plus de nuances. Par ailleurs, le fait de s'exposer aux recherches de nos collègues, de participer à des discussions communes, quand bien même celles-ci ne porteraient pas directement sur des sujets compris dans notre domaine de recherche, nous évite de développer une pensée étriquée ou trop abstraite. Au contact des idées des autres, nous découvrons parfois des avenues inexplorées pour répondre à nos propres questionnements, des apories dans nos raisonnements, ou encore des confirmations de nos intuitions. L'interaction, le partage et la critique ne sauraient donc être omis de la formation de futur-e-s chercheuses et chercheurs.

Pour toutes ces raisons, l'Association des Chercheur-e-s Étudiant-e-s en Philosophie (ACEP) juge crucial d'offrir à ses membres le plus d'occasion possible de procéder à de tels échanges. Parmi elles, les Journées de la Recherche : des journées d'étude permettant à des étudiant-e-s de tous cycles confondus de présenter le fruit de leurs recherches et d'en discuter avec leurs professeur-e-s et pairs. Toutefois, au cours de la session d'hiver 2020, la pandémie de Covid-19 et les mesures de confinement appliquées en conséquence ont empêché la tenue de cette journée d'étude. Puisque la revue *Phares* partage la mission de l'ACEP d'inviter à la

réflexion collective au sein des étudiants et étudiantes de la Faculté de Philosophie, nous avons jugé important de consacrer le présent dossier à la diffusion de ce qui aurait pu être les actes de colloque de la XII^e journée de la Recherche.

Pour la réalisation de ce dossier, nous avons invité les conférenciers et conférencières qui auraient participé à cette journée d'étude à transmettre à la revue une version écrite, structurée à la manière d'un article académique, de la présentation qu'ils et elles auraient donnée à l'occasion. Ces textes ont été soumis à un processus de sélection à double aveugle, retravaillés par les auteur-e-s sélectionné-e-s et peuvent désormais être l'objet de vos lectures. Si nous ne pouvons pas par écrit restituer les discussions qui accompagnent une journée d'étude, nous espérons tout de même que les articles de ce dossier sauront garder vivant votre intérêt pour les recherches de vos collègues.

Le premier article de ce dossier, « Pourquoi faut-il réviser le critère explicatif de la HDA ? » est le fruit des recherches de Maxime Fleury-Giguère, à propos de l'analyse conceptuelle « HDA » (« *Harmful Dysfunction Analysis* »), proposée par Jerome C. Wakefield. Cette analyse se propose comme un compromis au sein d'un débat opposant deux manières de concevoir le trouble mental : la conception naturaliste, pour laquelle le trouble mental est le fruit d'une dysfonction biologique, et la conception normativiste, pour laquelle le trouble mental relève d'un jugement de valeur établi à l'aune d'une norme sociale. Selon Wakefield, il est possible de réconcilier ces deux postures à travers une analyse se basant à la fois sur un critère évaluatif (reconnaissant l'importance des préjudices causés par les normes sociales dans la définition du trouble) et explicatif (reliant l'origine du trouble à une incapacité d'un mécanisme à accomplir sa fonction naturelle). Cependant, Fleury-Giguère explique avec justesse que de nombreux aspects du critère explicatif de l'analyse de Wakefield en font en fait un critère évaluatif, et qu'ainsi cette analyse tendrait sans se l'avouer vers une conception normativiste du concept de trouble mental. Il plaide ainsi pour une révision de cette analyse, qui reste selon lui précieuse dans notre étude des troubles mentaux.

Le second article de ce dossier, «La valeur de Kuhn ou l'épistémologie contextuelle d'Helen Longino», expose la façon dont l'épistémologue féministe Helen Longino radicalise les affirmations de Thomas Kuhn quant au rôle des valeurs dans le choix de nouvelles théories scientifiques. En effet, en présentant la manière dont s'opèrent les révolutions scientifiques, Kuhn choquait déjà la tradition épistémologique en affirmant que l'évolution de la science n'était pas entièrement motivée par des critères empiriques et que des valeurs pouvaient diriger la communauté scientifique à adopter un nouveau paradigme. Cependant, il tenait tout de même à distinguer parmi ces valeurs celles dites épistémiques de celles dites non-épistémiques, ou contextuelles, afin de laisser à la rationalité une place importante dans ce processus. Selon Nepton, l'apport de Longino tiendrait à ce qu'elle démontre que la distinction entre valeurs épistémiques et non-épistémiques est moins clairement définie qu'il n'y paraît, et que l'influence des valeurs héritées de notre contexte social est plus importante que ne le laisse croire Kuhn. En dégagant les conséquences de ces propositions, l'article de Nepton retrace un dialogue qui nous aide à réfléchir sur la place et la possibilité de l'objectivité en sciences.

Le troisième article nous fait quitter le domaine de la réflexion sur les sciences pour nous présenter une interprétation novatrice de la valeur de l'esthétique chez Fichte. Ainsi, dans son article «La situation de l'esthétique chez Fichte à la lumière de la réflexion», Marin Clouet-Langelier s'intéresse à la théorie de l'esthétique que Fichte a développée dans son écrit de jeunesse, *Sur l'esprit et la lettre en philosophie*. Sa démarche s'inscrit dans une volonté de s'extraire du conflit entre deux interprétations traditionnelles de la valeur de l'esthétique chez Fichte, l'une affirmant que l'esthétique ne sert chez cet auteur que d'outil pédagogique, et l'autre prétendant que toute la théorie de Fichte trouve son fondement dans sa pensée esthétique. Pour cela, Marin Clouet-Langelier se propose de restituer la continuité de cette théorie esthétique à l'aune d'un principe guidant la pensée de Fichte : la loi de la réflexion. À travers cet article, il montre les multiples liens entre cette loi de la

réflexion et l'esthétique de Fichte, afin de montrer son originalité et la continuité de cette esthétique avec le reste de son œuvre.

Le quatrième article nous pousse quant à lui à réfléchir à l'impact que les réflexions sur la question du genre peuvent avoir sur nos conceptions philosophiques de la notion de sujet. L'article «Dénaturaliser la femme : *Le deuxième sexe* entre modernité et postmodernité», de Capucine Mercier, s'intéresse en effet à la démarche de dénaturalisation de la femme faite par Beauvoir dans *Le deuxième sexe*. Cette démarche fait émerger une tension au sein même de la pensée de Beauvoir entre deux conceptions du sujet. En effet, pour pouvoir répondre à la question «Qu'est-ce qu'une femme?» sans recourir à l'idée d'une essence féminine, Beauvoir se base sur une idée sartrienne du sujet, souverain et caractérisé par sa liberté. Cependant, l'enquête qu'elle mène dans le *Deuxième Sexe* ne peut que lui faire réaliser toute l'importance de la situation sur la constitution de la subjectivité, ce qui l'empêche d'adhérer complètement à la conception d'un sujet transcendantal qui ne soit que pure conscience et autonomie. En travaillant au travers de cette tension, Beauvoir proposerait selon Mercier une oeuvre à mi-chemin entre ces deux conceptions du sujet et initiant, quoiqu'à son insu, la transition d'un sujet existentialiste à un sujet postmoderne foucauldien.

Finalement, l'article «le geste d'exclusion dans *l'Histoire de la folie* : une interprétation depuis Roger Caillois et Georges Bataille» prend pour point de départ une perspective pleinement postmoderne en questionnant un réflexe profond de la culture occidentale : son geste d'exclusion de la folie. Si ce geste a été longuement présenté dans *L'Histoire de la Folie* de Foucault, Simon Trempe réalise que cet ouvrage laisse une question en suspens : qu'est-ce qui décide des choix et des rejets de la culture ? Puisque *L'Histoire de la folie* ne semble pas présenter de réponse claire à cette interrogation, Trempe propose de partir du sacré et de sa dualité pour expliquer la motivation du geste d'exclusion de la folie au sein de la culture occidentale. Pour illuminer cette possible explication, Simon Trempe rapproche le texte de Foucault d'avec celui de Caillois, *L'homme et*

le sacré, et celui de Georges Bataille, *La psychologie du fascisme*. La perspective de Caillois permet d'abord de comprendre qu'un geste d'exclusion peut être ancré dans une réaction de répulsion, et qu'ainsi l'exclu est rejeté pour sa qualité d'impur. Ensuite, le texte de Bataille nous permet de comprendre l'exclusion comme motivé par des réactions affectives nécessairement *hétérogènes*, c'est-à-dire ancrées dans un monde fait de tout ce qui va contre la convenance et la normalité.